

## LA CHANTEUSE DE L'ORCHESTRE

Sélection & textes  
ANDRÉ CLERGEAT

Depuis qu'il est apparu sur notre globe terraque l'homme a célébré la femme et l'artiste l'a honorée par la plume, le pinceau ou le ciseau. Le poète, pour la splendifier, a pris son luth tels Clément Marot (*Blason du beau tétin*), Georges Brassens (*Quand je vois Fernande je bande...*) ou Aragon (*Les Yeux d'Elsa, Les Mains d'Elsa, Le Con d'Irène*). Les jazzmen n'ont pas été en reste, Ellington notamment qui a souvent trouvé son inspiration auprès du sexe opposé (*Black Beauty, Sophisticated Lady, A Drum Is A Woman*). Non seulement il l'a mis en musique mais, alors que ses confrères chefs d'orchestres préféraient souvent des vocalistes masculins, ce sont des femmes qu'il a associées à son Famous Orchestra. En voici sept d'entre elles. Et pardon à celles qui sont absentes de ce petit panorama.

## LA CHANTEUSE DE L'ORCHESTRE

CD COLLECTION n° 582

JAZZ COLLECTION  
L'histoire est d'actualité

**JAZZ**  
magazine

Pour recevoir chaque mois  
votre CD collection

**ABONNEZ-VOUS !**

(voir page 21)

### 1. BABY COX, DUKE ELLINGTON & HIS ORCHESTRA

> Bubber Miley, Arthur Whetsol (tp) ; Joe Nanton (tb) ; Johnny Hodges (as, cl) ; Barney Bigard (cl, ts) ; Harry Carney (cl, as, bs) ; Duke Ellington (p) ; Lonnie Johnson (g) ; Fred Guy (bjo) ; Wellman Braud (b) ; Sonny Greer (dm) ; Baby Cox (voc).  
New York, 1 octobre 1928

#### The Mooche

Gertrude "Baby" Cox a figuré aux côtés de Louis Armstrong et Cab Calloway dans la revue *Hot Chocolates* (Fats Waller/Andy Razaf) représentée au Connie's Inn à New York en 1929. Ellington a fait appel à elle pour enregistrer la première des quatre versions données en 1928 de **The Mooche** (dont Bubber Miley était le soliste en vedette) l'un des fameux thèmes de sa période "jungle". Deux invités dans cette version, le guitariste Lonnie Johnson et Baby Cox qui renouvelle les tentatives, initiées par Adelaide Hall l'année précédente, de l'utilisation de la voix comme si elle était un instrument.

### 2. ADELAIDE HALL, DUKE ELLINGTON & HIS ORCHESTRA

> Les mêmes moins Lonnie Johnson.  
Cootie Williams (tp), Adelaide Hall (voc) remplacent Bubber Miley et Baby Cox. New York, 7 janvier 1933

#### Baby

Contrairement à ce qu'on pense généralement Adelaide Hall (1901-1993) n'a pas connu d'engagement durable avec Ellington et ce n'est que par le disque ("Creole Love Call, The Blues I Love To Sing") que son nom est lié à celui du Duke. Vedette du show *Blackbirds of 1928*, elle y interprétait ce *Baby* qu'elle enregistra cinq ans plus tard, mais cette fois avec Ellington. Venue une première fois en Europe en 1929, elle émigra à Londres en 1939 où elle vécut et chanta jusqu'à la veille de sa mort. Pour en savoir plus sur elle, je recommande vivement la lecture de sa biographie, "Underneath A Harlem Moon" (Londres, 2002).

### 3. IVIE ANDERSON, DUKE ELLINGTON & HIS FAMOUS ORCHESTRA

> Wallace Jones, Ray Nance (tb) ; Rex Stewart (cornet) ; Joe Nanton, Juan Tizol, Lawrence Brown (tb) ; Barney Bigard (cl) ; Johnny Hodges, Otto Hardwick (as) ; Ben Webster (ts) ; Harry Carney (bs) ; Fred Guy (g) ; Jimmy Blanton (b) ; Sonny Greer (dm) ; Ivie Anderson (voc).  
 Fargo (North Dakota), 7 novembre 1940

#### St. Louis Blues

En revanche, Ivie Anderson (1904-1949) est LA chanteuse ellingtonienne par excellence. Entrée dans l'orchestre en 1932, elle se verra confier presque toutes les parties vocales (créatrice notamment de **It Don't Mean A Thing**) jusqu'à ce que la maladie (asthme) ne l'éloigne de la

scène dix ans plus tard. Bien que peu connue, la version qu'elle donne ici de **St Louis Blues** est l'une des meilleures qui soient du thème signé Handy bénéficiant pour la circonstance d'un traitement inattendu. Ivie Anderson, durant cinq chorus, en prend à son aise avec les paroles traditionnelles et ouvre la voie à de longues et excitantes improvisations de la part de Ben Webster puis de Tricky Sam Nanton. Cet enregistrement a été réalisé – bénis ceux à qui on en doit l'initiative – durant un concert donné au cours d'une tournée, à Fargo, ville du North Dakota, qui évoquera sans doute aux cinéphiles le film homonyme des frères Coen.

### 4. JOYA SHERRILL, DUKE ELLINGTON & HIS ORCHESTRA

> Rex Stewart, Taft Jordan, Shelton Hemphill, Cat Anderson, Ray Nance (tp) ; Joe Nanton, Claude Jones, Lawrence Brown (tb) ; Jimmy Hamilton (cl) ; Johnny Hodges, Otto Hardwick (as) ; Al Sears (ts) ; Harry Carney (bs) ; Duke Ellington (p) ; Fred Guy (g) ; Junior Roglin (b) ; Sonny Greer (dm) ; Joya Sherrill (voc).  
New York, 1 mai 1945

#### Everything But You

Si son séjour au sein de l'ensemble ellingtonien a été bref (1944 à 1946) il fut marqué par la grâce et la musicalité d'interprétations le plus souvent convaincantes. Elle a été la créatrice notamment de **I'm Beginning To See The Light** qui lui valut une certaine notoriété. Elle reçoit ici le plaisant soutien de Taft Jordan en contrepoint de la seconde partie de son chorus, et précède l'irremplaçable Harry Carney.

### 5. MARIE ELLINGTON, DUKE ELLINGTON & HIS ORCHESTRA

> Les mêmes.  
Marie Ellington (voc) remplace Joya Sherrill.  
New York, 12 mai 1945

#### I Don't Mind

Aucun lien familial. Simplement Marie était l'épouse d'un Spergan Ellington, pilote de l'aviation américaine, non apparenté avec le Duke. D'elle, Ellington a écrit : « Marie Ellington était si jolie qu'à première vue le public avait tendance à croire qu'elle était sur scène dans un but décoratif plutôt que pour chanter. Ensuite il tombait sous le charme de sa voix ravissante et chaleureuse. King Cole l'ayant remarquée eut le coup de foudre, la conduisit à l'église pour l'épouser et l'emmena dans un ravissant nid d'amour à Beverly Hills où elle put écouter tout à loisir ses chansons d'amour. » (**Music Is My Mistress**). Ajoutons qu'elle est la mère de Nathalie Cole qui a connu le succès que l'on sait en interprétant **Unforgettable** en un duo, reconstitué (1951-1991) par le miracle de la technique, avec son père.

## 6. KAY DAVIS, DUKE ELLINGTON & HIS ORCHESTRA

> Shelton Hemphill, Taff Jordan, Cat Anderson, Francis Williams, Harold Baker, Ray Nance (tp) ; Joe Nanton, Wilbur De Paris, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) ; Jimmy Hamilton (cl) ; Johnny Hodges, Russell Procope (as) ; Al Sears (ts) ; Harry Carney (bs) ; Duke Ellington (p) ; Fred Guy (g) ; Oscar Pettiford (b) ; Sonny Greer (dm) ; Kay Davis (voc).  
*Hollywood, 9 juillet 1946*

### Transblucency

La culture musicale classique de Kay Davis, la grande flexibilité de sa voix de soprano, ses vocalises sans paroles – à l'instar de ce qu'Ellington avait demandé à Adelaide Hall vingt ans auparavant – ont permis d'ajouter une couleur insolite aux climats impressionnistes (**On A Turquoise Cloud**) que savait créer le Duke. Prolongement de son **Blue Light** de 1938, **Tansblucency** (« une vapeur bleue qui brouille la vue ») est exécuté par le trio Davis (voc), Hamilton (clarinette) et Brown (trombone).

## 7. BETTY ROCHÉ, DUKE ELLINGTON & HIS ORCHESTRA

> Cat Anderson, Willie Cook, Ray Nance, Clark Terry (tp) ; Juan Tizol, Quentin Jackson, Britt Woodman (tb) ; Jimmy Hamilton, Russell Procope, Hilton Jefferson, Paul Gonsalves, Harry Carney (anches) ; Duke Ellington, Billy Strayhorn (p) ; Wendell Marshall (b) ; Louis Bellson (dm).  
*New York, 30 juin 1952*

### Take The "A" Train

Pour beaucoup elle fut la meilleure des interprètes féminines d'Ellington qui l'engagea en 1942 et lui confia la partie vocale (**The Blues**) de la suite **Black, Brown And Beige** créée au Carnegie Hall. Malheureusement, la grève des musiciens (1942-43) ne lui permit pas de faire apprécier au disque l'étendue de ses qualités. On en a tout de même une magnifique illustration avec cette version du thème de Billy Strayhorn qui se présente en deux épisodes. Le premier assuré par le Duke précédant les trois chorus de Betty Roché qui chante et scatte superbement avec une prestesse, une subtilité, une verve rarement égalées. Le deuxième volet est dévolu à Paul Gonsalves, générique comme il le sera dans son fameux **Diminuendo And Crescendo In Blue** (1956).

#### De gauche à droite :

> Marie Ellington, Joya Sherrill et Kay Davis  
(Photo : X.I.D.R.)

> Duke Ellington  
(Photo : André Clergeat)

> Cat Anderson  
(Photo : André Clergeat)

> Harry Carney  
(Photo : André Clergeat)



## 1. BABY COX

The Mooche  
(Ellington-Mills) 3'11

## 2. ADELAIDE HALL

Baby  
(McHugh-Fields) 3'07

## 3. IVIE ANDERSON

Saint Louis Blues  
(Handy) 5'28

## 4. JOYA SHERRILL

Everything But You  
(Ellington-George) 2'53

## 5. MARIE ELLINGTON

I Don't Mind  
(Ellington-Strayhorn) 3'06

## 6. KAY DAVIS

Transblucency  
(Ellington-Brown) 2'56

## 7. BETTY ROCHÉ

Take The "A" Train  
(Strayhorn) 7'58

Tous droits du producteur de l'enregistrement et du propriétaire de l'œuvre réservés - Sauf autorisation la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de ce disque pour exécution publique et radiodiffusion sont interdits - Made in France

# DUKE ELLINGTON

La Chanteuse de l'orchestre

CD COLLECTION n° 582

JAZZ COLLECTION

L'histoire est d'actualité



© + © 2007 Jazz Magazine

# JAZZ

magazine

Ce disque ne peut être vendu  
séparément de Jazz Magazine

1. **BABY COX** The Mooche (Ellington-Mills) 3'11
2. **ADELAIDE HALL** Baby (McHugh-Fields) 3'07
3. **IVIE ANDERSON** Saint Louis Blues (Handy) 5'28
4. **JOYA SHERRILL** Everything But You (Ellington-George) 2'53
5. **MARIE ELLINGTON** I Don't Mind (Ellington-Strayhorn) 3'06
6. **KAY DAVIS** Transblucency (Ellington-Brown) 2'56
7. **BETTY ROCHÉ** Take The A Train (Strayhorn) 7'58